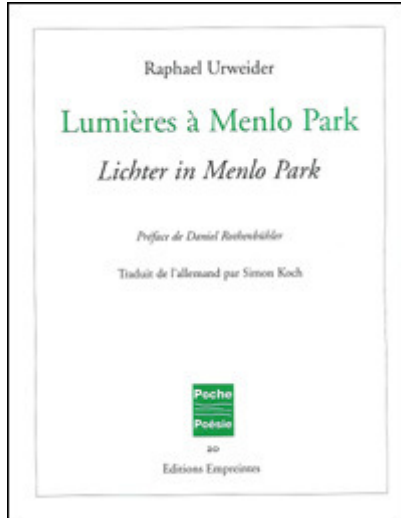


Raphael Urweider

Lumières à Menlo Park, Lichter in Menlo Park, préface de Daniel Rothenbühler, traduit de l'allemand par Simon Koch, Editions Empreintes, 2005

Raphael Urweider / *Lumières à Menlo Park*



ISBN 2-940133-78-6

Raphael Urweider est né en 1974, à Berne. Il est poète, traducteur, écrivain de théâtre, rappeur et musicien. *Lumières à Menlo Park* est son premier recueil de poèmes ; c'est aussi le premier livre traduit en français de cet auteur, considéré comme l'un des plus talentueux de sa génération.

Urweider ne croit plus à la possibilité de tout saisir par un "je" qui perçoit, ressent et parle. Il est convaincu de l'incapacité de la langue à saisir la réalité. Toute affirmation d'authenticité est ainsi de la supercherie. Le poète ne peut plus que transmettre les discours par lesquels les gens témoignent de ce qu'ils perçoivent et ressentent. Ce décalage entre le vécu et le discours est à l'origine de sa poésie.

Daniel Rothenbühler (extrait de la préface)

Entretien avec Raphael Urweider, Daniel Rothenbühler

Après avoir présenté Raphael Urweider à travers des [traductions, alors inédites, en novembre 2005](#), nous nous réjouissons d'annoncer la parution de ses *Lumières à Menlo Park*. L'excellente préface de Daniel Rothenbühler s'inscrit dans la continuité du dossier consacré par ce critique à Urweider dans [Feuxcroisés N°7](#) (2005), revue du Service de Presse Suisse. Nous vous offrons ici un extrait de l'entretien tiré dudit dossier, où Urweider parle de la poétique de ce recueil. Nous y ajoutons trois poèmes parus dans le même dossier, en allemand et dans la traduction alors proposée par Simon Koch, qui signe avec *Lumières à Menlo Park* sa première traduction littéraire.

Extrait d'entretien entre Raphael Urweider et Daniel Rothenbühler, tiré de *Feuxcroisés N°7*

- Le plus important [de vos projets en 1999, lorsque vous avez-abandonné vos études] devait être la publication de votre premier recueil *Lichter im Menlo Park*. Comment vous y êtes-vous pris?

- Au départ, c'était un recueil de textes disparates, le fruit d'un travail d'environ quatre ans. Je n'envisageais pas d'en faire une œuvre cohérente, mais plutôt une boîte à fiches. L'unité de style qui s'en dégagerait ne serait pas le résultat d'un effort voulu, mais ce dont je n'aurais pas réussi à me défaire. En même temps, pour me porter candidat à une bourse du "Deutscher Literaturfonds", j'ai écrit une sorte de manifeste contre le subjectivisme. Je voulais donc aussi faire un recueil de poèmes où il n'y ait jamais de "je" parlant. C'est ainsi qu'a dû naître une sorte de poétologie sous-jacente.

- Laquelle?

- Je suis persuadé qu'on ne peut pas saisir par la langue ce que les gens sentent ou pensent. On peut seulement retenir ce qu'ils en expriment par leurs actes et leurs paroles. La poésie naît de ce décalage, d'une sorte de nostalgie face à un discours dépassé.

- Et le thème des sciences que la critique littéraire voit comme fil conducteur pour *Lichter im Menlo Park*?

- Tous les discours scientifiques révèlent, à plus ou moins long terme, cette poésie involontaire du décalage. Cela saute aux yeux, quand on parle des théories de l'Antiquité, mais c'est vrai aussi pour celles d'aujourd'hui. Les scientifiques se basent sur les codes des mathématiques et quand ils nous parlent de leurs découvertes, dans notre langue, cela a quelque chose de pathétique et témoigne de l'incapacité de la langue à saisir la réalité. Les images dont se servent les scientifiques me permettent en outre de parler de mes poèmes. Si je veux montrer ce qui se passe avec un mot selon qu'il se met avec tel ou tel autre, les métaphores qu'utilisent les chimistes peuvent m'être plus utiles que celles des critiques littéraires.

- Est-ce que vous suivez aussi les scientifiques dans leurs démarches expérimentales?

- J'aime bien, en écrivant, me faire guider par ce qui échappe à ma volonté, soit par accident, soit par des règles que je m'impose. Par l'expérimentation, on arrive à des résultats inattendus. Mais à la différence des scientifiques, il faut choisir ce qu'on en garde. Face à la nature, en revanche, j'essaie d'adopter une démarche scientifique. La poésie n'a que trop prêté d'intentions à la nature. Mais la nature ne représente rien, elle n'a rien à nous dire. Je suis en train d'écrire un poème où je dis: "Je regarde les paysages et ils ne me regardent pas."

Daniel Rothenbühler

Poèmes

Allemand

während der längsten geographischen epoche
soll das festland ein kontinent gewesen sein
ungebrochen und vollständig von wasser umgeben
in gemäßigtem klima unter hemisphären geringfügig
anderer konstellation um einige lichtminuten andere dieser
kontinent habe im vergleich zur erdkruste
vornehmlich aus leichtem gestein bestanden er sei wie jetzt
das eis an den polkappen gebrochen und soll sich in
sechs nun losen stücken über die erde verteilt haben
die in ihrer form nicht mehr nahtlos ineinander
passen ihre ränder ändern sich beständig

tritt ein bergbach über die ufer sammeln
die kleinbauern auf wiesen forellen ein
ein bergbach tritt über die ufer wenn viel

schnee schmilzt unter der sonne kleinbauern
tragen die von ihrem element getrennten forellen
in großen körben nach der küche der bergbach

lässt die überfluteten wiesen fischreich
hinter sich die kleinbauern beschauen die
eingesammelten forellen genau wenn viel schnee

schmilzt tritt der bach weit über seine ufer
die forellen die sich aus ihrem element heraus in die
wiesen hinein getraut haben liegen bald schon in den küchen

der kleinbauern der bach macht sich auf wieder
zwischen seine ufer zu gelangen die kleinbauern finden
auf wiesen die forellen schnell sie glänzen hell unter der sonne

guten tag herr gutenbergs spricht ein mainzer
winzer er zwinkert dem meister zweiäugig zu

er weiß der gutenbergs druckt weisheiten
aus weinpressen das schwarz und weiß ist

meister johanns sache während sie hinab
in den keller steigen tauschen sie druckreife

news aus der winzer lässt das winzern er ist
zwinkernder geselle gutenbergs geworden

am anfang sei der bleisatz meint johann der
winzer nickt macht licht im keller und weiß

was zu tun ist er panscht die schwärze er zapft
das letzte fass im feuchten keller vielfältig

werden die alten weisheiten nun unter dem
druck der presse herr gutenbergs sinnt über

schriften nach bleischwer und reif zum druck
sollen sie sein der winzer keltert seite eins

Français

durant la plus longue époque géographique
la terre ferme aurait formé un continent
intact et tout entier entouré d'eau
dans un climat tempéré sous les hémisphères
d'une constellation à peine différente pour quelques minutes-lumière ce
continent comparé à la croûte terrestre
aurait été constitué surtout de roches légères il se serait disloqué
comme désormais la glace aux calottes polaires et se serait
dispersé en six pièces ainsi détachées à la surface de la terre
qui par leur forme ne s'emboîtent plus sans peine
leurs arêtes sans arrêt varient

qu'un torrent de montagne quitte son cours
et les petits paysans ramassent des truites dans les prés
un torrent de montagne quitte son cours quand beaucoup

de neige fond sous le soleil des petits paysans
portent les truites coupées de leur élément dans
de grands paniers à la cuisine le torrent de montagne

laisse les prés inondés riches en poissons
derrière lui les petits paysans inspectent
attentivement les truites ramassées lorsque fond

beaucoup de neige le torrent quitte amplement son cours
les truites qui se sont risquées hors de leur élément
dans les prés se retrouvent bientôt dans les cuisines

des petits paysans le torrent entreprend d'à nouveau
regagner son cours dans les prés les petits paysans
trouvent bien vite les truites elles scintillent nettes sous le soleil

guten tag herr gutenber dit au maître un
vigneron rhéna il lui cligne des yeux

il sait que gutenber presse des sagesse
avec des pressoirs à vin le noir et blanc est

l'affaire de maître johann pendant qu'ils
descendent à la cave ils échangent des news

mûres pour la pression le vigneron laisse la vigne
il est devenu le compagnon clignant de gutenber

au commencement est le caractère de plomb prétend
johann le vigneron opine illumine la cave et sait ce

qui est à faire il frelate le noir il perce le dernier
tonneau dans la cave humide les anciennes

sagesses désormais se multiplient sous la
pression du pressoir herr gutenberg se figure

des écritures elles doivent être lourdes comme le plomb
et mûres pour la pression le vigneron presse la page une

Traduction des poèmes Simon Koch